

Geert Wilders : Je n'ai rien à voir avec Le Pen, je suis ami avec Ayaan Hirsi Ali, et je ne veux pas que l'islam impose sa loi

Le 19 février dernier, Geert Wilders a fait une conférence à Rome, au Grand Hotel Palatino. Il était invité par des militants anti-fundamentalistes italiens. Fitna, a été projeté, et un débat a eu lieu avec l'auditoire. A l'issue de ce débat, Radu Stoenescu a pu s'entretenir avec Geert Wilders, et obtenir cette interview exclusive pour Riposte Laïque.

Riposte Laïque : Dans votre film, Fitna, vous avez comparé le Coran à Mein Kampf, pourquoi ?

Geert Wilders : Je pense que l'islam ne devrait pas être considéré une religion comme une autre. Bien sûr, c'est une religion dans le sens où il y a un Dieu, des symboles religieux, des lieux de culte, mais c'est avant tout une idéologie totalitaire. Nous pensons que l'islam est incapable de s'adapter ou de s'intégrer dans une société non islamique. C'est une idéologie suprématiste, qui veut régir non seulement la vie de ses fidèles, mais aussi la société même. On devrait la comparer au stalinisme ou au fascisme, non au christianisme ou au bouddhisme. C'est pourquoi je compare le Coran à Mein Kampf, et je n'ai pas été le seul. Winston Churchill l'a fait dans un livre pour lequel il a reçu le prix Nobel en 1953.



Riposte Laïque : Avez-vous des problèmes judiciaires, à cause de votre film et de votre combat anti-islam ?

Geert Wilders : Oui, j'ai beaucoup de soucis, et on peut voir que ce n'est pas très payant de parler contre l'islamisation, car on devient très vite une cible. Tout d'abord, la Jordanie envisage toujours de me traduire devant ses tribunaux. C'est pourquoi à chaque fois que je vais à l'étranger, mon gouvernement demande au gouvernement du pays qui m'accueille une déclaration écrite qu'il ne me remettra pas au gouvernement jordanien, si jamais celui-ci demandait mon extradition. Pourquoi ? Parce que j'ai insulté Allah, ou Mahomet, et cela est puni selon la loi jordanienne.

Deuxièmement, un imam intégriste aux Pays-Bas m'a traduit devant les tribunaux pour avoir utilisé son image dans Fitna, et exige des centaines de milliers d'euros de dédommagement, pour l'avoir soi-disant « diffam  ». Si vous connaissiez le gars, vous verriez que c'est vraiment très difficile. Troisièmement, j'ai ce problème maintenant avec la Grande Bretagne. Je dois faire appel, voir un juge britannique, car le gouvernement néerlandais, dans sa couardise, ne veut pas passer par les instances européennes pour contester mon expulsion de Grande Bretagne. Quatrièmement, la Cour d'Appel d'Amsterdam a trouvé recevable la plainte pour incitation à la haine, que la Cour de justice avait initialement rejetée.

Donc, j'ai encore un procès sur le dos. Mais je ne me laisse pas abattre, et mon parti devient plus fort chaque jour.

Riposte Laïque : En France, on vous catalogue comme raciste, comme un émule de Le Pen. Comment vous définiriez-vous ?

Geert Wilders : Je ne suis pas un extrémiste, et je n'ai rien à voir avec Le Pen. Je me bat juste pour la défense de ma culture, pour que les Pays-Bas ne deviennent pas un petit Maroc ou une petite Turquie, pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour que la Charia n'y soit pas introduite, pour l'égalité des hommes et des femmes, des homosexuels et des hétérosexuels. Je ne fais pas de distinctions basées sur la couleur de la peau ou sur le sexe. Je ne veux par exemple avoir aucun contact avec le British National Party, ce sont véritablement des racistes. Cependant, je ne suis pas un relativiste en ce qui concerne la culture. Je pense que notre culture judéo-chrétienne est meilleure que l'islam.

Riposte Laïque : Les musulmans ne sont pas des relativistes culturels non plus, non ?

Geert Wilders : Oui, en cela on devrait prendre exemple sur eux.

Riposte Laïque : Les chantres du relativisme culturel disent aux immigrants d'être fiers de leurs racines. Ne sommes-nous pas, les autochtones, les seuls « immigrants » à ne pas être autorisés à être fiers de leurs racines ?

Geert Wilders : Vous avez totalement raison.

Riposte Laïque : Comment votre vie a-t-elle changé après être devenu la cible des musulmans ?

Geert Wilders : En fait, j'ai totalement perdu ma liberté : j'ai vécu dans des baraques de l'armée pendant six mois, j'ai même dormi en prison. Depuis un an, depuis la sortie de Fitna, c'est encore pire, car j'ai aussi reçu des menaces d'Al Qaïda. Certains musulmans sont fanatiques. Et certains sont vraiment dérangés. Ils ne veulent pas débattre, mais juste vous tuer. Quelques jours avant l'assassinat de Théo van Gogh, j'ai été placé sous protection policière 24 heures sur 24.

Quelques semaines après la sortie de Fitna, j'ai invité six imams à un débat public, trois modérés et trois intégristes,

et aucun n'est venu. Un m'a traduit devant les tribunaux, un autre a dit que je devais m'excuser pour mon film, et les autres n'ont donné aucun signe. Malheureusement, ils ne sont pas capables de supporter la critique. Je suis donc toujours entouré par beaucoup de forces de police. Je dois prévenir les forces de sécurité deux jours à l'avance de tous mes déplacements et de mes rendez-vous. On perd toute vie privée.

Riposte Laïque : Vous vivez donc en fait comme dans un régime totalitaire, puisque vous avez perdu toute vie privée ?

Geert Wilders : Oui, j'ai démarré le Parti de la Liberté, mais j'ai perdu la mienne. Je suis content de vivre dans un pays qui assure ma protection.

Riposte Laïque : Quelles sont vos relations avec Ayaan Hirsi Ali ?

Geert Wilders : Nous étions collègues dans le même parti. Nous avons écrit des articles ensemble, organisé des conférences ensemble, nous avons même vécu dans les mêmes baraques de l'armée. Nous sommes de très bons amis. J'ai un peu perdu le contact avec elle depuis qu'elle est partie aux Etats-Unis, mais elle me soutient, je pense qu'elle est d'accord avec 90% de ce que je dis.